

VIVRE EN NOUVELLE-FRANCE

Une exposition du Musée canadien des civilisations

par Jean-Pierre Hardy, *Conservateur-Historien, Musée canadien des civilisations*

Dans le cadre des commémorations du quatrième centenaire de la présence française en Amérique du Nord, le Musée canadien des civilisations (Gatineau) présentera une exposition sur la Nouvelle-France du 10 juin 2004 au 31 mars 2005. Cette exposition devrait attirer l'attention d'un large public pour deux grandes raisons. Elle rassemblera en un seul lieu des artefacts provenant d'une quarantaine d'organismes à vocation culturelle du Québec, des Maritimes, de l'Ontario, des États-Unis et de France, dont bon nombre n'ont jamais été présentés en dehors de leurs institutions. Elle intéressera également par son envergure, puisqu'il n'y a pas encore eu d'exposition semblable en Amérique du Nord portant exclusivement sur la période française.

La présente note vise à informer la communauté des historiens et les férus d'histoire de quelques paramètres qui ont influencé les grandes orientations du projet.

Le concept

À l'origine, un des principaux objectifs était de dresser un portrait d'ensemble de la Nouvelle-France. Quelques études et enquêtes dans les musées démontrent en effet que le public connaît peu cette période et que les programmes d'histoire de plus en plus allégés de nos écoles secondaires ne sont pas près d'améliorer la situation.

Il ne s'agissait évidemment pas de présenter une histoire globale de la Nouvelle-France, le médium n'étant pas le plus approprié. Il fallait plutôt trouver une idée, un concept qui permette d'offrir un portrait suffisamment étoffé de cette entité.

Cette idée, c'est la formation de nouvelles sociétés en Amérique du Nord. En effet, les immigrants français qui y prennent racine aux XVII^e et XVIII^e siècles amènent avec eux des traditions, des comportements et même certaines institutions. Pour survivre et se développer en tant que sociétés dans ce nouvel environnement physique et humain, ils ont dû à la fois modifier ce bagage, emprunter aux Autochtones et au milieu, et trouver de nouvelles façons de faire. Ils en sont venus à façonner des sociétés fort distinctes de celles dont ils étaient issus.

Ce concept de formation de nouvelles sociétés requiert que nous définissions, du moins sommairement, les notions de territoire, de période et de sociétés.

Le *territoire* couvert par l'exposition n'est pas celui que l'historiographie canadienne nous présente généralement.

En effet, le territoire de la Nouvelle-France va bien au-delà de la vallée du Saint-Laurent, c'est-à-dire du Canada de l'époque. Au maximum de son expansion, à la veille du traité d'Utrecht de 1713, la Nouvelle-France s'étire en effet de la baie d'Hudson à la Louisiane, couvrant près de la moitié des États-Unis actuels. Son territoire comprend une partie des provinces maritimes actuelles (l'Acadie), toute la vallée du Saint-Laurent, le bassin des Grands Lacs (appelé Pays d'en haut) et l'immense vallée du Mississippi avec sa Haute et Basse Louisiane.

Quant à la *période*, on sait qu'elle prend naissance au tournant du XVI^e siècle, avec le mouvement européen d'explorations vers l'Occident et l'Orient, pour se terminer lors de la cession des territoires français à l'Angleterre en 1763, à la suite de la guerre de Sept Ans. Compte tenu de l'idée maîtresse de l'exposition, l'essentiel du contenu thématique portera toutefois sur les XVII^e et XVIII^e siècles, soit des premiers établissements de Champlain au début du XVII^e siècle jusqu'à la Conquête.

On comprendra qu'en choisissant le territoire réel de la Nouvelle-France, les sociétés dont nous voulons parler sont nécessairement plurielles. L'intention est donc de présenter non seulement la société qui s'est formée dans la vallée du Saint-Laurent et qui a donné lieu au Québec actuel, mais également celles de l'Acadie et de la Louisiane.

L'approche thématique

Toujours en gardant en mémoire l'idée d'offrir au public un portrait d'ensemble de la Nouvelle-France, nous avons choisi d'aborder ces sociétés sous l'angle des besoins essentiels à tout groupe humain, à savoir les besoins fondamentaux, les besoins collectifs et les besoins de l'esprit. Ces besoins ont été choisis parmi bien d'autres en fonction de critères qu'il n'y a pas lieu d'explicitier ici.

Les *besoins fondamentaux* correspondent aux exigences de la vie de tous les jours, telles que fonder une famille, s'alimenter, s'habiller, se laver, se déplacer sur un immense territoire.

Les *besoins collectifs* sont ceux que viennent combler les structures ou les institutions en assurant un certain ordre social, en balisant la vie des individus et en permettant à chacun de se développer à titre de membres d'une communauté. Il s'agit des services de santé, du travail, du commerce, des communications, de la défense et de la justice.

Les *besoins de l'esprit*, à savoir les aspirations qui permettent aux personnes de s'élever au-dessus des contingences matérielles, sont si nombreux qu'ils sont parfois difficiles à cerner. Nous les avons regroupés, pour les fins de l'exposition, en trois rubriques générales : la religion, l'instruction et les manifestations culturelles, notamment la peinture, la sculpture, l'orfèvrerie, la broderie, la lecture et la musique.

Cette perspective nous a amenés à structurer l'exposition en trois grands modules qui correspondent pour l'essentiel aux trois types de besoins que je viens d'énumérer. Ajoutons à cette structure une *introduction*, une *mise en contexte* et un *épilogue*.

Dans l'introduction, on s'en tient à annoncer le message central de l'exposition : la formation de nouvelles sociétés.

La mise en contexte vise à situer le visiteur d'abord dans le temps, avec une chronologie toute simple, sous forme de tableau synthétique, axée sur les principaux événements politiques et militaires qui ont marqué l'histoire de la Nouvelle-France et de la France; ensuite dans l'espace, à l'aide d'une grande carte montrant la vastitude du territoire et indiquant l'emplacement des populations autochtones avant l'arrivée des Européens.

L'épilogue jette un pont entre le passé et le présent en mettant en évidence les aspects les plus manifestes du legs de la Nouvelle-France, notamment sur le plan de la langue dans ses diverses manifestations (le parler avec ses différences régionales, la toponymie) et sur celui du paysage tant rural qu'urbain (architecture, aménagement du territoire, dont les vestiges des divisions territoriales laissés par le système seigneurial).

Concilier temps, espace et thème peut devenir un enjeu de taille pour quiconque veut présenter la synthèse d'une période dans le cadre d'une exposition, c'est-à-dire à l'aide d'artefacts et d'un minimum de mots. Nous avons choisi de privilégier l'approche thématique tout en nous efforçant de représenter les différentes régions du mieux possible, en prenant en considération les facteurs suivants : les artefacts d'Acadie et de Louisiane nous sont comptés; l'essentiel des artefacts de la période française se trouvent dans les institutions québécoises; enfin, 75 à 80 % de la population de la Nouvelle-France était concentrée dans la vallée du Saint-Laurent. Pour parvenir à notre but, nous avons eu recours aux différents moyens que la muséographie met à notre disposition : artefacts et iconographie illustrant les régions les plus pauvres en artefacts, cartes insérées aux endroits stratégiques, vidéos, moulages et exemples régionaux utilisés pour témoigner de certains thèmes.

La recherche et les artefacts

La recherche qui sous-tend une telle exposition a pu bénéficier de la collaboration de nombreux collègues historiens, archéologues, anthropologues et cartographes. Elle s'est déroulée en plusieurs étapes, dont les principales sont les suivantes : un premier sondage pour tester l'approche et les thématiques auprès d'universitaires canadiens et américains; des études de synthèse effectuées par des spécialistes sur des sujets préalablement définis; enfin, une étroite participation des collègues historiens du Musée à la recherche de même qu'à la rédaction des textes de l'exposition.

En ce qui concerne les artefacts, il a été convenu dès le départ d'avoir recours aux originaux et d'utiliser les reproductions dans les cas extrêmes seulement. L'exposition sera donc riche en artefacts de toutes sortes (armes à feu, vêtements, peintures, gravures, sculptures, ornements religieux, orfèvrerie, meubles, vaisselle, ustensiles de cuisine, outils, objets domestiques, cartes anciennes manuscrites et imprimées, documents et dessins originaux, dictionnaires en langue amérindienne, etc.) reflétant à la fois les thématiques et les régions (de Louisbourg à Nouvelle-Orléans, en passant par Moncton, Québec, Montréal, Toronto, Chicago, Biloxi et Mobile en Alabama).

Les spécialistes de la période resteront sans doute sur leur faim, mais le public des musées, à qui cette exposition est destinée en priorité, aura l'occasion de côtoyer des objets, des illustrations et des documents qui touchent à de nombreuses disciplines, notamment l'archéologie, l'ethnologie, les beaux-arts, la musique et le folklore.

Le rassemblement d'autant d'artefacts a pu se concrétiser grâce à une enquête intensive, qui a débuté parallèlement à la recherche sur le contenu et à l'élaboration du concept de l'exposition, et à la générosité des organismes prêteurs parmi lesquels figurent en première place les institutions religieuses du Québec. Nous leur devons d'avoir persévéré, envers et contre tous, dans la préservation de précieux témoins de ces sociétés dont la vitalité et l'héritage sont toujours manifestes au Canada et aux États-Unis.